

**Journée d'étude Technologies et éducation en Afrique**  
**pour les 20 ans du Réseau africain de formation à distance (RESAFAD)**

**15 juin 2018**



## **Clôture de la journée et perspectives**

### ***Georges-Louis Baron (Université Paris-Descartes)***

Il me revient de clore cette journée. La première question est : à quel titre ? J'ai le sentiment d'être un marginal sécant. Je me suis intéressé à la question des technologies en Afrique grâce à Jacques Wallet, que je remercie. J'ai participé à la formation doctorale de chercheuses et de chercheurs africains, mais je n'ai pas eu de responsabilité. Je suis intéressé et je reste intéressé, malgré mon grand âge.

Il s'agit donc de clore cette journée. Je me suis demandé ce qu'était cette journée. Elle était d'abord une commémoration qui rendait hommage à des acteurs et à des structures qui ont joué un rôle considérable dans l'affaire. C'était bien.

C'était aussi une préparation à l'euthanasie ou à l'assomption de RESAFAD. Je ne sais pas comment il faut l'interpréter. C'est peut-être une bonne chose ou non, mais ce n'est pas à nous de le décider.

J'ai trouvé que c'était aussi une réflexion rétrospective et prospective très riche. C'était tout à fait passionnant.

Enfin, j'ai trouvé que c'était une rencontre humaine, avec de l'émotion. Personnellement, j'ai été très content de rencontrer des gens que je n'avais pas vus depuis longtemps. Je pense que la même chose est vraie pour vous autres. Tout cela a été rendu possible parce qu'il y a eu un engagement de la structure, mais aussi parce que des personnes se sont engagées. Je remercie particulièrement — il ne s'agit pas des chevilles ouvrières, mais des personnes qui ont rendu ceci vraiment possible — Emmanuelle Voulgre, qui a passé beaucoup de temps à organiser cette journée, Matthieu Cisel, Christelle Combemorel-Pauty, Éva Guerda et Marie Clément, la secrétaire du laboratoire. Comme toujours, les entreprises humaines sont collectives.

J'en viens à quelques idées prospectives fondées sur ce que j'ai entendu. Il y a des idées que nous avons tous retenues, mais il me semble intéressant d'en souligner quelques-unes. RESAFAD est arrivé à un moment critique, avec un positionnement très original. Il visait des prescripteurs intermédiaires. Il visait à leur capacitation en s'appuyant sur la formation à distance. C'était une intuition tout à fait remarquable.

Il y a une deuxième idée. Les politiques valent par leur visée et par leurs moyens. Mais le succès dépend aussi de personnes capables d'intéresser les structures en parlant avec des personnes clés dans ces structures. Il y en a eu plusieurs exemples. C'est le facteur humain. Cela a été important. C'est une construction un peu improbable, mais cela a fonctionné parce qu'il y a des gens qui se sont engagés.

Troisième remarque. Tout ceci est extrêmement systémique. L'observation montre et confirme abondamment qu'il y a eu des effets à long terme de RESAFAD. Bref, le dispositif a été fructueux. Je ne reviens pas sur ce qui a été dit, mais cela me semble extrêmement convaincant.

Enfin, quatrième idée, je trouve qu'il a été bien illustré aussi le fait que le système a partie liée de manière forte avec la recherche, mais aussi avec l'innovation. Le système a aussi partie liée avec un type de recherche que nous pratiquons ici, la recherche participative, la recherche collaborative. On ne parle plus tellement de

recherche-action, mais de recherche de conception. C'est donc une recherche qui se veut en lien avec un terrain.

Rapidement dit, ce sont les idées que j'ai retenues.

Pour le présent et pour l'avenir, il me semble que trois ou quatre idées sont apparues. Tout ce que je vais dire, je l'ai entendu.

D'abord, si les conditions ont changé, les besoins sont toujours là. La bonne nouvelle est que des institutions puissantes s'intéressent à la satisfaction de ces besoins. C'est ce que nous avons entendu dans la table ronde. Nous avons bien compris que leur espoir est d'amorcer des solutions durables. Une question se pose : comment aller au-delà des expérimentations et des projets à court terme ? Comment fonder quelque chose qui tienne dans le temps ? On trouve une partie de la réponse dans l'histoire. Il y a en effet des choses qui sont fondatrices et qui permettent aux choses de se dérouler. Cela a été dit. Il y a le temps des institutions, ce n'est pas le temps des hommes. Ce sont des multiples de dix ans.

Un autre point me semble important. Les idées fondatrices de RESAFAD me semblent très bien subsister (accompagnement de situations, liens avec la recherche). Cela reste important. Mais ce n'est pas facile. Il faut amorcer les choses. Il y a des structures à mettre en place autour de la recherche. Il s'agit de soutenir les chercheurs en Afrique. Cela me paraît important. Qui dit recherche dit problématisation. C'est une question vive qui a été posée plusieurs fois. Il ne s'agit pas encore d'une problématique de recherche, mais c'est une question vive : comment s'intéresser aux effets des instruments mobiles qui sont déjà socialisés, qui ont été inventés et développés en dehors de l'éducation et que les gens utilisent ? C'est donc toute la part de ce que l'on peut appeler l'informel. On ne peut pas canaliser l'informel. Comment faire ? Ce sont des pistes assez importantes.

Enfin, je n'y reviens pas plus longtemps, il y a quelque chose que j'ai trouvé passionnant, c'est cette discussion autour de l'enjeu de mener des recherches entre des chercheurs qui ont un agenda qui est le leur — ils ont apparemment beaucoup plus de temps que les politiques — et les prescripteurs de différents types. Il était très intéressant d'entendre des bailleurs à ce sujet. Se posent aussi les problèmes des autorités nationales, des prescripteurs intermédiaires et des prescripteurs en bout de chaîne que sont les enseignants. Nous nous trouvons face à des choses qui ne sont pas écrites, mais qui restent à faire.

Je ne vais pas être trop long. Je pense que l'enjeu consiste à contribuer à poser une pierre, à poser un jalon. J'en arrive à une question dont on a déjà discuté. Jacques Wallet en a parlé ce matin. À l'issue de cette réunion, qui n'était pas seulement une réunion d'anciens combattants, qui a aussi abordé des problématiques, nous disposons des bases pour essayer de faire un type de publication. Cela veut dire que celles et ceux qui sont intervenus risquent d'être à nouveau sollicités. Pour quel type de publication ? Pour quel type d'ouvrage ? Cela reste à décider. Mais il me semble que cela en vaut la peine.

Je vais tout à fait clore cette brève conclusion en vous rappelant qu'il y a un moment festif pendant lequel nous pourrions continuer à parler des choses abordées de manière formelle ici. Merci à toutes et à tous.

***Emmanuelle Voulgre (Université de Paris-Descartes)***

Je vous remercie tous pour votre présence.